

Les Pêcheurs de Perles au Met et au cinéma

Cinéma. En direct du Met, aujourd'hui, 16 janvier 2016, 18h55. **Bizet: Les Pêcheurs de perles.** Avec **Diana Damrau**, soprano vedette, récente Traviata sur la scène de l'Opéra Bastille, qui chante donc Leïla – la grande prêtresse hindoue, la nouvelle production des Pêcheurs de Perles de Bizet crée outre Atlantique, l'événement lyrique de ce début d'année 2016, comme La Scala le 7 décembre 2015 avait créé l'événement grâce à la diva austro russe Anna Netrebko dans le rôle de Giovanna d'Arco sous la direction de Riccardo Chailly.

En direct du Metropolitan Opera de New York

Les Pêcheurs de Perles au cinéma



En janvier 2016, le Metropolitan Opera de New York affiche donc *The Pearl fishers* – *Les Pêcheurs de Perles*, opéra orientaliste de Georges Bizet, futur auteur de l'espagnolade

lyrique, *Carmen*, d'après Mérimée. *Les Pêcheurs de Perles* n'avaient pas été produits sur la scène new yorkaise depuis 100 ans. Créé en 1863, et donc propre à l'esthétique éclectique et néo-orientale du Second Empire, *Les Pêcheurs de Perles* convoque le rêve indien où deux hommes au début liés par un pacte d'amitié (Zurga, chef des pêcheurs, baryton) et Nadir qui revient d'un long périple (ténor), se retrouvent

rivaux, désirant la même femme Leïla, devenue prêtresse vouée à la chasteté, dont ils ne devaient tous deux jamais s'éprendre. Après maintes péripéties, où Zurga, rongé par la jalousie, les dénonce puis les défend, enfin, généreux et porté par le pardon, laisse les deux amants fuir le village où ils devaient être brûlés vifs.

Si Berlioz loue les qualités de l'orchestration (particulièrement raffinée) comme la séduction de l'inspiration mélodique (se distinguent entre autres de nombreux airs mémorables : duo Zurga/Nadir (*C'est toi... au fond du temple saint*), duo Leïla/Nadir (*Ton cœur n'a pas compris*), sans omettre la fameuse Romance de Nadir (d'une tendresse orientale), la partition tombe dans l'oubli, donnant jour à des versions remaniées et dénaturées, enfin écartées grâce au travail du musicologue Michel Poupet (1973) qui fixe la version officielle, autographe telle que l'avait conçue Bizet en 1863 (présentée pour la première fois par le Welsh National Opera, Ecosse). Les connaisseurs savent reconnaître au-delà de la séduction musicale qui rend un hommage direct à Gounod (maître de Bizet), le clair génie lyrique du compositeur, futur auteur de *Carmen*, quelques 12 années plus tard. Jamais Bizet ne fut aussi séducteur et sensuel que dans *Les Pêcheurs de Perles*.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au Metropolitan Opera de New York, mise en scène de Penny Woolcock. Durée : 2h30mn, chanté en français.

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, dans les salles de cinéma partenaires (réseau pathelive.com)

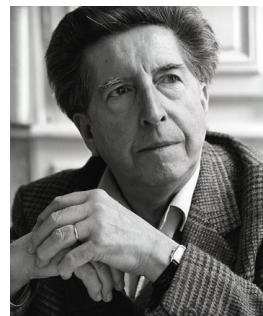
Les Pêcheurs de Perles, qualités d'une partition orientaliste.

L'oeuvre est le produit de la rencontre entre le directeur du Théâtre Lyrique, Léon Carvalho, défenseur des jeunes auteurs pour le théâtre et **Georges Bizet** (suivront dans le prolongement de leur entente : La Jolie Fille de Perth, et L'Arlésienne). Carvalho donne sa chance au compositeur prix de Rome : il devra livrer un nouvel opéra où sur l'île de Ceylan, les deux amis Zurga et Nadir s'opposent malgré eux puis se réconcilie autour de la belle Leïla. Dès la création, Berlioz loue non seulement le génie d'orchestrateur de Bizet (le thème de la déesse, fixant d'abord le duo préalable Zurga / Nadir, revient huit fois dans la partition), mais aussi son intelligence dramatique. Ainsi l'éclat du finale du III, avec un chœur sublime qui annonce la force collective de Carmen, est célébré : le peuple réclame alors la mort des deux amants maudits, Nadir et Leïla. A contrario de l'enthousiasme de Berlioz, le jeune Chabrier, âgé de 22 ans, non sans jalousie, reproche à Bizet son manque de personnalité (« le grand défaut de la musique de Bizet est de manquer de style ou plutôt de les voir tous.. », relevant ici un emprunt à Gounod, Félicien David, et même Verdi...). Et de conclure : « en un mot, Bizet n'est presque jamais et nous le voulons lui, car il peut beaucoup sans le secours des autres. ». A sa création en 1863, la partition tint l'affiche du Théâtre Lyrique, 18 fois : honnête succès qui suscita aussi l'enthousiasme d'un Prix de Rome, Emile Paladilhe (« cette partition est très remarquable et bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber... »). Carvalho reprit l'ouvrage à l'Opéra Comique en 1893, installant désormais l'opéra au répertoire.



Centenaire Dutilleux 2016

Paris, Philharmonie. Concert Dutilleux, le 22 janvier 2016, 20h. Lancement officiel de l'année du Centenaire Dutilleux, ce 22 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris. Le 22 janvier est le jour anniversaire de l'année Dutilleux 2016 : Henri Dutilleux est en effet né le 22 janvier 1916 : c'est donc le jour de son centenaire. A cette occasion la Philharmonie de Paris propose (à 20h30) un concert exceptionnel : Quatuor à cordes « Ainsi la nuit » et « Trois strophes sur le nom de Paul Sacher » couplés avec le Trio pour piano et cordes de Ravel, et la Sonate pour violon et piano de Debussy.



Henri Dutilleux : *Trois strophes sur le nom de Sacher, Préludes*

Maurice Ravel : *Trio pour piano et cordes*

Claude Debussy : *Sonate pour violon et piano*

Henri Dutilleux : *Quatuor à cordes « Ainsi la nuit »*

Avec :

Lisa Batiashvili, violon

Valeriy Sokolov, violon

Gérard Caussé, alto

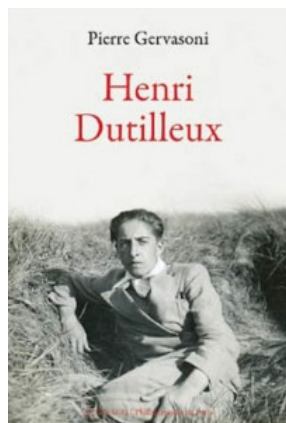
Gauthier Capuçon, violoncelle

Frank Braley, piano

[Réserver vos places pour le concert de la Philharmonie, ce 22 janvier 2016, 20h](#)

Ainsi la Nuit... Propre aux années 1970, le seul Quatuor à cordes de Dutilleux est « une sorte de vision nocturne » (d'après les propres paroles du compositeur), fidèle à la sensibilité abstraite et poétique, sensuelle et suggestive de son auteur, un cycle d'états intérieurs qui renouvelle considérablement le genre quatuor. La partition est composée entre 1971 et 1977 (commande de la Fondation Koussevitsky destinée au Quatuor Juilliard). La création française (parisienne) remonte au 6 janvier 20177 par le Quatuor Parrenin. Les Juilliard le créeront de leur côté à Washington en avril 1978. Dédié au mélomane et ami du compositeur, Ernest Sussman, le Quatuor porte un hommage à Olga Koussevitsky. A partir d'Etudes préalables que Dutilleux adresse aux Juilliard pour qu'ils s'exercent à son écriture, Dutilleux élabore un cycle continu, organiquement relié par des « parenthèses » souvent brèves mais fédératrices et porteuses de liant/lien entre les 7 sections du Quatuor. Seuls les parties V à VII sont enchaînées sans parenthèses. Comme une transe rêveuse, nostalgique, d'un caractère nocturne (d'où le titre aux références poétiques manifestes), le cycle cultive l'atmosphère d'une traversée méditative et active, dans des teintes *impressionnistes*, – le terme est utilisé par Dutilleux lui-même. Le parcours va de « Nocturne » (I) à « Constellations » (VI) et « Temps suspendu » (VII). Le principe de mémoire et de réitération, selon le pendule proustien, agrège ici variations et préfigurations dont les échos manifestes tissent comme un morceau vivant de la pensée à la fois, rétroactive et présente. Dutilleux, fusionne aussi Beethoven et l'Ecole de Vienne, pour refondre la notion même de temps musical. la durée en est emblématique du développement toujours condensé, unique, resserré chez Dutilleux qui cultive surtout la puissance suggestive de son écriture.





Même univers enraciné dans la poésie et pénétré de références littéraires à peine voilées pour les **Strophes sur le nom de Paul Sacher**, réalisées pour le 70^{ème} anniversaire du chef d'orchestre Paul Sacher en 1976. Avec les hommages de Boulez (Messagesquise) et de Lutoslawski (Sacher Variations), commandées simultanément pour la même occurrence, les pièces de Dutilleux se sont naturellement imposées par leur grande cohérence et originalité, leur caractère poétique, leur climat suspendu, comme doucement halluciné. C'est Paul Sacher qui crée les Strophes de Dutilleux à Bâle en 1982 : par « Strophes », Dutilleux fait référence et emprunte un mot spécifique à l'écriture poétique car le nom de Sacher revient dans chacun des trois volets, comme autant de rimes ou de retours. Aimant les filiations, les réminiscences là encore « proustiennes », Dutilleux cite Bartok dont Musique pour cordes, percussion et célesta fut justement créé par Sacher en 1937... Le triptyque qui en découle parle à l'imaginaire, à cet ailleurs invisible mais soudainement palpable grâce au tissu sonore élaboré par Dutilleux illuminé, enchanté, enivré, vrai magicien de la mémoire.

approfondir

LIRE aussi notre [grand dossier centenaire de Dutilleux 2016](#)

LIRE notre [annonce et présentation du prochain livre biographique dédié à Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni chez Actes Sud](#)

RADIO. France Musique consacre sa tribune des critiques à [la Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux, dimanche 24 janvier 2016, 14h](#)

CONCERT. En ouverture du prochain Festival Présences de Radio France, le 5 février 2016, [le Philharmonique de Radio France](#)

et Mikko Franck jouent de Dutilleux : vendredi 5 février 2016, 20h, Auditorium de la Maison de la Radio – Radio France : concert Francesconi, Dutilleux (La Nuit étoilée) – concert diffusé en direct sur France Musique.

Gyorgy Vashegyi dirige Purcell en direct sur internet

En direct sur internet. **Fairy Queen en direct sur internet**, ce jour 19h30 sur le www.mupa.hu. C'est le chef dont on parle en Hongrie : **Gyorgy Vashegyi**, qui a dirigé de mains de maître Les Fêtes de Polymnie de Rameau en 2015 (l'un des meilleurs apports de l'année Rameau à ce jour, avec le programme Rameau par le jeune ensemble Zaïs de Benoît Babel : 2 disques » CLIC » de CLASSIQUENEWS en 2014 et 2015), réalise en direct sur internet ce soir, 19h30 sur le site du Palais des Arts De Budapest (www.mupa.hu), la fantaisie lyrique **Fairy Queen d'Henry Purcell**. Méticuleux et dramatique, le maestro sait révéler très convaincant dans Rameau mais aussi dans plusieurs programmes de musique baroque dont le style lui convient indiscutablement. Direction structurée et finement caractérisée, souci de l'articulation, intelligence dramatique, Gyorgy Vashegyi devrait particulièrement réussir cette nouvelle production de Fairy Queen. Avec son ensemble instrumental Orfeo Orchestra (sur instruments d'époque), mais aussi une pléiade de jeunes solistes particulièrement



impliqués dans l'art du chant ardent et articulé, Gyorgy Vashegyi devrait défendre la lyre purcellienne avec la finesse stylistique et les vertiges expressifs requis. Ce Purcell accessible sur internet devrait compter dans la maturité et l'enrichissement interprétatif de l'équipe réunie pour Fairy Queen. Gyorgy Vashegyi se passionne actuellement pour les oratorios de Michael Haydn, un compositeur dramatique injustement mésestimé.

VOIR [le direct Fairy Queen sur www.mupa.hu](http://www.mupa.hu)

Adriána Kalafszky, Ágnes Kovács, Ágnes Pintér (sopranos)
Péter Bárány, Zoltán Gavodi (contre-ténors)
Márton Komáromi, Zoltán Megyesi (ténors)
Ákos Borka, Dávid Csizmár (basses)

Purcell Chorus,
Orfeo Orchestra (sur instruments d'époque)

Simon Standage, premier violon

György Vashegyi, direction musicale

FAIRY QUEEN de PURCELL. Le Songe d'une nuit d'été du grand William (Shakespeare), devient The Fairy Queen, une féerie musicale et théâtrale, semi-opéra (genre emblématique de l'art musical britannique des derniers Stuart dont Purcell est le meilleur ambassadeur.) L'ouvrage du musicien britannique mort en 1696, à seulement 36 ans, a été créé le 2 mai 1692 au théâtre de la Reine à Londres. Le sujet a séduit après Purcell, Mendelssohn et aussi Britten. Les souverains Oberon et



Titiana, roi et reine des elfes, se disputent un jeune page. La forêt qu'ils habitent devient lieu des enchantements et des envoûtements où chacun fait l'expérience de la soumission et de la perte de son identité profonde. En un parcours initiatique et métaphorique, chacun revient à la réalité, comme purifié après un rite poétique décisif. Il s'agit moins d'une action cohérente que d'une succession de tableaux oniriques qui inscrit la partition dans une recherche d'atmosphères, celles de la nuit propice aux révélations et aux métamorphoses... Propre à l'esthétique Baroque, de vertiges en songes, d'illusions en vertiges, toujours se perdre pour mieux se retrouver et se connaître.

CD

LIRE notre critique complète des [Fêtes de Polymnie par Gyorgy Vasheguy](#)

LIRE notre critique complète du [disque RAMEAU / HANDEL par Zaïs, Paul Goussot et Benoît Babel](#)

South Pole, création lyrique sur Arte

Arte. en direct de Munich: **South Pole**, création, le 31 janvier 2016, 23h15. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud**, (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du

arte

31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.

South pole : création lyrique sur Arte



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la Royal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.

En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912.



Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

Télé, le 31 janvier 2016. [Création de l'opéra South Pole, le 31 janvier 2016, sur ARTE](#)

Durée : 2h30

Hans Neuenfels, mise en scène

Kirill Petrenko, direction musicale

Orchestre du Bayerisches Staatsorchester

Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

En LIRE + sur [le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de Munich](#)

BAROQUE français. Ils enregistrent, nouvel ensemble. L'ensemble Sébastien de Brossard et Fabien Armengaud. Clérambault enfin réhabilité ?

BAROQUE français. Ils enregistrent, nouvel ensemble. L'ensemble Sébastien de Brossard et Fabien Armengaud. Clérambault enfin réhabilité ? *En janvier 2016, le nouvel ensemble sur instruments anciens, Sébastien de Brossard, porté par l'organiste et claveciniste Fabien Armengaud se consacre à l'enregistrement de son premier album : motets du parisien Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) : « Fils d'un des vingt-quatre Violons du Roi, organiste et compositeur de la Maison royale de Saint-Cyr mais également de Saint-Sulpice et des Jacobins, Clérambault fait montre dans ses compositions à trois voix d'hommes d'un sens mélodique des plus soutenus et d'un contrepoint des plus recherchés. »*

Clérambault : un théâtre sacré

Décoratif, élégant mais un rien superficiel et conforme, Louis-Nicolas Clérambault à la fin du règne de Louis XIV livre tout un cycle de musique sacrée d'une beauté et d'une profondeur à redécouvrir (plus de 100 opus !). C'est tout le travail de Fabien Armengaud que de dévoiler la justesse poétique d'une œuvre oubliée, mésestimée, d'une puissance parfois inouïe... où l'expression de la ferveur est servie par une écriture raffinée, intensément dramatique,



*N. Clérambault Organiste du Roy
en sa Royale Maison de S.^t Louis, à S.^t Cir et de S.^t Sulpice.*

dont le sens du texte atteint des sommets de déclamation juste, vivante, expressive. En enregistrant plusieurs Motets pour trois voix d'hommes, le fondateur de l'Ensemble Sébastien de Brossard a réuni les solistes Cyril Auvity, Jean-François Novelli, Alain Buet. Parmi les bijoux de ce nouveau programme d'une beauté absolue, Le Passage de la Mer Rouge qui révèle enfin avant Rameau, un génie dramatique d'une rare grandeur.

« Si Clérambault n'écrivit jamais d'opéras, c'est dans son œuvre religieuse qu'il déploya des prodiges d'invention et de théâtre, avec entre autres ses tempêtes qui n'ont rien à envier aux tragédies de ses contemporains. », précise dans son introduction au disque, Fabien Armengaud. Et d'ajouter : « Jean-Baptiste de Laborde, grand théoricien de l'époque disait de Clérambault : « Personne n'a écrit plus purement que lui. Ce programme en est une preuve éclatante ». On jugera donc sur pièces, probablement à l'automne 2016, puisque le disque à paraître chez Paraty, devrait sortir courant

septembre / octobre 2016.

En portant le nom de l'illustre compositeur et collectionneur Sébastien de Brossard (1655-1730), l'ensemble fondé par **Fabien Armengaud** souhaite explorer toute la musique baroque française méconnue ou si mal servie, avec cet esprit d'érudition ouverte, généreuse, fraternelle qu'a défendu de son vivant le musicien normand, qui fit toute sa carrière entre les cathédrales de Strasbourg, et de Meaux, tout en marquant son époque par sa grande culture et un curiosité sans borne qu'il mit au service de l'éditeur Ballard qu'il conseilla. Programme prometteur et interprètes convaincants. A suivre.

René Jacobs reprend L'Opera seria de Gassmann

Bruxelles, La Monnaie. Gassmann : Opera seria (1769). 9-16 février 2016. Parodie de l'opéra seria napolitain, Opera seria de Gassmann et Calzabigi fait la



satire du milieu lyrique en épinglant sans ménagement aucun, tous ses acteurs : des chanteurs, divos déconcertants (ténors et castrats tel il primo uomo, Ritornello) ou divas capricieuses et délirantes (piquante Porporina en prima donna, rivale de la grande la grande Stonatrilla ; ou seconda donna, Smorfiosa, c'est à dire mijaurée), impresarios foireux ou arrogants tel Faillito (Faillite : cela ne s'invente pas !), directeurs de théâtre tyraniques ou fantasques... jusqu'au librettiste (Delirio) et évidemment au compositeur (Sospiro le quel manque d'inspiration). Chacun y est copieusement

caricaturé avec milles détails de la réalité.. y compris public et... chorégraphe (le maître à danser Pasagello). C'est un grand moment de cynisme et d'ironie mordante jusqu'au final spectaculaire qui décrit l'écroulement du théâtre lui-même. Gassmann et Calzabigi, conscients de la folie violente dans la place, annonçaient déjà la mort du seria par ceux qui en l'incarnant, lui assuraient une fin irrépessible ; tout cela dévoile une très fine connaissance du travail en coulisses, des répétitions surprenantes, de l'ego du chef, du metteur en scène..., de toutes les surprises (malheureuses) qui peuvent surgir dans un troupe chargée de créer un nouvel ouvrage. Gassmann et Calzabigi connaissent tous les opéras précédents : en érudits provocateurs, ils citent aussi l'opéra vénitien (légé par Monteverdi, Cesti, Cavalli) dans le trio des mères légères délirantes : la Befana furieuse, la Bragherona, la Caverna. Autant de personnages et tempéraments bien trempés pour des situations piquantes, faisant la satire des travers de l'opéra dans tous les genres.



Ici, en imaginant une troupe brillante invitée à produire un spectacle lyrique en une journée, les auteurs décrivent minutieusement la vanité sauvage et hystérique de chaque individu à écraser l'autre plutôt que de servir le projet collectif. Chacun y croyant vivre son heure de gloire, s'oppose à l'autre. D'autant que le compositeur et le librettiste se détestent, et que l'impresario est parti avec la caisse ! **René Jacobs** qui a exhumé cette partition pertinente et l'a déjà produite entre autres à Paris (TCEn avec Jean-Louis Martinoty), revient sur un ouvrage délectable, sachant combiner parodie déjantée et poésie dramatique. Un régal.

[Florian Leopold Gassmann \(1729-1774\) : L'Opera Seria \(1769\)](#)

[Livret de Rainiero di Calzabigi](#)

[Bruxelles, La Monnaie : 9, 10, 11, 12, 14 février 2016](#)

Informations
Réservations

[Le 16 février au Cirque royal](#)

[René Jacobs, direction](#)

[Kinmonth, mise en scène](#)

Illustration : Florian Leopold Gassmann (1729-1774) portrait gravé par Heinrich Eduard von Wintter (1788-1825) d'après Anton Hickel (1745-1798).

Paris, Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia !



Festival Présences 2016. Du 5 au 14 février 2016. Oggi l'Italia : Aujourd'hui l'Italie. Suite du grand tour européen des manières musicales dans le monde. Après la Méditerranée (2013), Paris – Berlin (2014), les deux Amériques (2015), le festival Présences de Radio France interroge en février 2016 **la création musicale italienne**. Voilà longtemps déjà que l'idée même de musique officielle, cristallisée autour d'un sentiment national, s'est diluée avec la mondialisation des échanges, des croisements culturels, des déplacements. Le festival Présences nous parle surtout d'individualités fortes et d'expériences... de parcours personnels. Dans les faits, dès le XVI^e, tout cela avait cours comme le cas d'Adriaen Willaert nous le rappelle : né à Brugges, le compositeur fait carrière à Ferrare et Milan avant de venir maître de chapelle à San Marco de Venise où il meurt... Pourtant malgré la diversité des itinéraires, la mémoire se souvient du passé qui a fait de l'Italie au début du XVII^e, le creuset où est né l'opéra. Tous les compositeurs italiens savent articuler leur langue depuis Monteverdi, ils y apportent une couleur éminemment dramatique et sensuelle. **Filidei** (né en 1973) vient de créer son opéra

Giordano Bruno à Porto et Strasbourg (festival Musica 2015)... quand à l'inverse, quittant la plasticité de l'italien, [Luca Francesconi](#) prépare son prochain opéra inspiré de Balzac,... en français. Quoiqu'il en soit l'opéra inventé en Italie pèse de tout son poids dans l'imaginaire musical des compositeurs et Berio (auquel fut consacré le festival Présences 1997) disait lui-même :... » *qu'il faut vivre dans l'esprit de la fin de la Renaissance et des débuts du Baroque, dans l'esprit de Monteverdi qui inventait la musique des trois siècles à venir* ».



Présences 2016 : dans le sillon de Berio, Maderna, Nono, le meilleur de la créativité musicale italienne est à Paris

Francesconi, Fedele, Stroppa... les

Italiens à Paris



De fait en l'absence d'une figure tutélaire clairement fédératrice, comme Verdi pour le XIX^e, dominant la seconde moitié du XX^e : Maderna, Nono, Berio. **Filidei** outrepassa les époques et le temps des filiations et préfère se réclamer directement

de Puccini (que l'on tenait pourtant il y a encore quelques années pour le musicien bourgeois et larmoyant par excellence). Tout en saluant la mémoire éternelle des anciens dont Gesualdo, créateur atypique et mythe inclassable, **Présences 2016 (Oggi l'Italia)** n'oublie pas, outre les créateurs déjà cités, deux figures particulièrement actives et reconnues aujourd'hui : [Ivan Fedele](#) (ainsi que ses élèves : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Pasquale Corrado et Sebastian Rivas...) et Luca Francesconi (tous deux directeurs successifs de la Biennale de Venise), sans omettre Franco Donatoni, le raffinement de Salvatore Sciarrino ou Fausto Romitelli, disparu trop tôt.

Festival de personnalités, Présences aime saluer et dévoiler les singularités à part, comme celle du solitaire Marco Stroppa, de Clara Iannotta (émule de Helmut Lachenmann), Francesca Verunelli (et son écriture du temps spécifique).

Depuis Présences 1997 (et la monographie Berio), l'Italie continue de marquer l'imaginaire musical français : avec le recul, Présences 2016 montre par exemple la force et la cohérence de certaines manières comme celles de [Francesconi](#), [Fedele](#), Stroppa, trois créateurs qui garderont une place importante dans la création contemporaine.

Exposition [Henri Dutilleux](#) pendant le festival 2016. Résonances fécondes, Présences 2016 met en regard Italiens et Français, et parmi ces derniers, celles et ceux qui ont séjourné en Italie (Jacques Lenot, Henri Dutilleux, Prix de Rome 1938 dont 2016 marque le Centenaire – une exposition lui sera dédiée le temps du festival) ou ceux qui ont composés sur des textes italiens (Chizy, Grisey d'après les poèmes du peintre de la Renaissance Piero della Francesca).



Paris, Maison de la Radio / Radio France. Festival Présences 2016, du 5 au 14 février 2016 : Oggi l'Italia... Aujourd'hui l'Italie. 26ème édition. VOIR toutes les infos, programmes, dates et interprètes sur [le site du Festival Présences 2016](#)

LIRE aussi nos biographies express dédiées à [Luca Francesconi](#), [Ivan Fedele](#)... deux compositeurs formés à Milan, particulièrement mis à l'honneur à Présence 2016

Les Pêcheurs de Perles au Met et au cinéma

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, soprano vedette, récente Traviata sur la scène de l'Opéra Bastille, qui chante donc Leïla – la grande prêtresse hindoue, la nouvelle production des Pêcheurs de Perles de Bizet crée outre Atlantique, l'événement lyrique de ce début d'année 2016, comme La Scala le 7 décembre 2015 avait créé l'événement grâce à la diva austro russe Anna Netrebko dans le rôle de Giovanna d'Arco sous la direction de Riccardo Chailly.

En direct du Metropolitan Opera de New York

Les Pêcheurs de Perles au cinéma



En janvier 2016, le Metropolitan Opera de New York affiche donc *The Pearl fishers* – *Les Pêcheurs de Perles*, opéra orientaliste de Georges Bizet, futur auteur de l'espagnolade

lyrique, *Carmen*, d'après Mérimée. *Les Pêcheurs de Perles* n'avaient pas été produits sur la scène new yorkaise depuis 100 ans. Créé en 1863, et donc propre à l'esthétique éclectique et néo-orientale du Second Empire, *Les Pêcheurs de Perles* convoque le rêve indien où deux hommes au début liés par un pacte d'amitié (Zurga, chef des pêcheurs, baryton) et Nadir qui revient d'un long périple (ténor), se retrouvent rivaux, désirant la même femme Leïla, devenue prêtresse vouée à la chasteté, dont ils ne devaient tous deux jamais s'éprendre. Après maintes péripéties, où Zurga, rongé par la jalousie, les dénonce puis les défend, enfin, généreux et porté par le pardon, laisse les deux amants fuir le village où ils devaient être brûlés vifs.

Si Berlioz loue les qualités de l'orchestration (particulièrement raffinée) comme la séduction de l'inspiration mélodique (se distinguent entre autres de nombreux airs mémorables : duo Zurga/Nadir (*C'est toi... au fond du temple saint*), duo Leïla/Nadir (*Ton cœur n'a pas compris*), sans omettre la fameuse Romance de Nadir (d'une tendresse orientale), la partition tombe dans l'oubli, donnant jour à des versions remaniées et dénaturées, enfin écartées grâce au

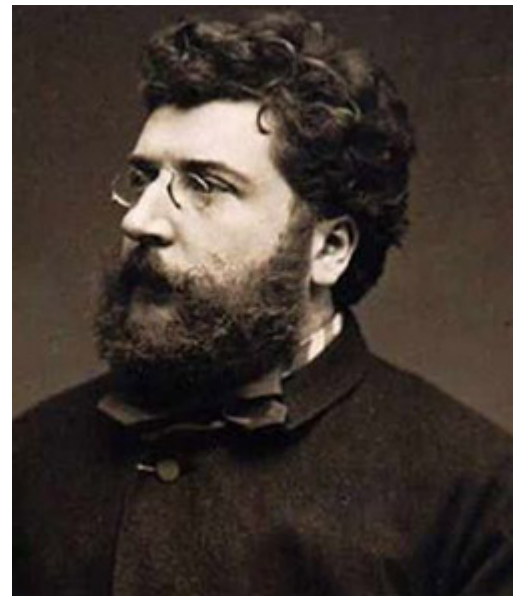
travail du musicologue Michel Poupet (1973) qui fixe la version officielle, autographe telle que l'avait conçue Bizet en 1863 (présentée pour la première fois par le Welsh National Opera, Ecosse). Les connaisseurs savent reconnaître au-delà de la séduction musicale qui rend un hommage direct à Gounod (maître de Bizet), le clair génie lyrique du compositeur, futur auteur de *Carmen*, quelques 12 années plus tard. Jamais Bizet ne fut aussi séducteur et sensuel que dans *Les Pêcheurs de Perles*.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au Metropolitan Opera de New York, mise en scène de Penny Woolcock. Durée : 2h30mn, chanté en français.

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, dans les salles de cinéma partenaires (réseau pathelive.com)

Les Pêcheurs de Perles, qualités d'une partition orientaliste.

L'oeuvre est le produit de la rencontre entre le directeur du Théâtre Lyrique, Léon Carvalho, défenseur des jeunes auteurs pour le théâtre et **Georges Bizet** (suivront dans le prolongement de leur entente : *La Jolie Fille de Perth*, et *L'Arlésienne*). Carvalho donne sa chance au compositeur prix de Rome : il devra livrer un nouvel opéra où



sur l'île de Ceylan, les deux amis Zurga et Nadir s'opposent malgré eux puis se réconcilie autour de la belle Leïla. Dès la création, Berlioz loue non seulement le génie d'orchestrateur de Bizet (le thème de la déesse, fixant d'abord le duo préalable Zurga / Nadir, revient huit fois dans la partition), mais aussi son intelligence dramatique. Ainsi l'éclat du finale du III, avec un chœur sublime qui annonce la force collective de *Carmen*, est célébré : le peuple réclame alors la

mort des deux amants maudits, Nadir et Leïla. A contrario de l'enthousiasme de Berlioz, le jeune Chabrier, âgé de 22 ans, non sans jalousie, reproche à Bizet son manque de personnalité (« le grand défaut de la musique de Bizet est de manquer de style ou plutôt de les voir tous.. », relevant ici un emprunt à Gounod, Félicien David, et même Verdi...). Et de conclure : « en un mot, Bizet n'est presque jamais et nous le voulons lui, car il peut beaucoup sans le secours des autres. ». A sa création en 1863, la partition tint l'affiche du Théâtre Lyrique, 18 fois : honnête succès qui suscita aussi l'enthousiasme d'un Prix de Rome, Emile Paladilhe (« cette partition est très remarquable et bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber... »). Carvalho reprit l'ouvrage à l'Opéra Comique en 1893, installant désormais l'opéra au répertoire.

Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux



France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. Souhaitons que 2016 soit enfin l'année de la reconnaissance du génie de Dutilleux, immense compositeur français du plein XX^e (c'est à dire de la seconde moitié, après la seconde guerre mondiale), esprit juste et militant humaniste auquel la Mairie de Paris entre autres, doit un hommage en forme de réhabilitation après le procès honteux qui lui fut fait en 2015... France Musique a bien raison, centenaire oblige, de dédier un numéro de sa Tribune des critiques à

l'éblouissante 2^e Symphonie dite « Le Double ». Le titre inscrit comme c'est souvent le cas chez Dutilleux, l'acte musical en étroite correspondance avec la poésie.

**Analyse de la Symphonie n°2 « Le Double » d'Henri Dutilleux
(1959)**

Ombre, mystère, métamorphose...

Pour les 75 ans de l'Orchestre de Boston, la fondation Serge Koussevitzky commande au compositeur français, une partition ample et profonde à l'architecture ciselée. Dutilleux s'attèle à sa composition en 1957, et livre le manuscrit finalisé pour la création, par l'Orchestre de Boston dirigé par Charles Münch le 11 décembre 1959 à Boston. Utilisant le principe baroque du Concerto Grosso (deux ensembles instrumentaux au format différent, un grand et un petit selon la formule fixée par Corelli et reprises par Haendel entre autres), Dutilleux écrit pour un orchestre divisée par deux groupes, exploitant toutes les ressources possibles en vue d'un enrichissement polyrythmique et polyphonique. C'est une construction en miroir, l'un étant toujours doublé par son pendant, son double... d'où le titre de la pièce symphonique : 1 personnage en deux profils complémentaires. Rompant avec l'usage baroque, Dutilleux s'est expliqué dans la volonté de s'affranchir de toute référence néoclassique (même si parmi le petit cercle instrumental paraît un clavecin). Il s'agit bien de repenser la forme d'un orchestre dédoublé, aux deux groupes actifs, dialoguant, s'opposant, jouant simultanément par fusion, par

différenciation... En un jeu trouble, Dutilleux exploite le principe de la variation à l'extrême. La fragmentation, les retours en arrière et donc réitérations semblent diluer le plan et le développement de la symphonie... Il n'en est rien car la construction thématique et harmonique s'affirme peu à peu d'une façon très subtile suivant un schéma précis : tonique si (1er mouvement) ; oscillation entre ut dièse, mi bémol majeur et mineur dans le 2 ; ut dièse mineur pour la conclusion. D'une sensibilité superlative souvent jubilatoire, l'écriture de Dutilleux confirme ici ses qualités emblématiques : le goût pour l'ombre, le mystère ; les clairs obscurs à la Caravage ; l'ambivalence et l'allusion. Le thème de la métamorphose traverse en particulier toute la symphonie n°2 de 1959 : la partition Le Double annonce évidemment Les Métaboles par son fini halluciné et émerveillé. Que Dutilleux ait ou non recycler ici et le sérialisme de Schönberg (mais en plus détendu et comme rasséréné) et aussi Stravinsky (par sa saisissante maîtrise polyrythmique), la Symphonie le Double affirme alors en 1959, sa pensée, son geste, comme créateur original et puissant, qui a 43 ans (soit près de 20 ans après son Prix de Rome en 1938) confirme qu'il est définitivement mûr.

Un premier ensemble de 12 instrumentistes se place en demi cercle autour du chef ; le reste de l'effectif orchestral les entoure. D'une durée indicative moyenne de moins de 30 minutes, la Symphonie le Double est en 3 mouvements.

Animato ma misterioso ; Andantino sostenuto ; Allegro fuocoso – calmato. Le rapport des deux derniers mouvements ouvrent une série de questionnements insolubles qui déterminent en vérité la portée poétique de la Symphonie et sa conception comme son architecture énigmatique. L'Andantino cultive un climat d'introspection mystérieuse pourtant suractive (métamorphose rythmique pendant son écoulement) qui a tendance à brouiller les pistes ; dans l'épisode final (Allegro), le plan s'éclaircit, le mouvement se précise : après la reprise du

thème incantatoire (fuocosso), Dutilleux affirme la résolution se réalise après une strette animée sur un calmato salvateur, en renoncement, pacifié.



France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. La Tribune des critiques de disques. Quelle version la plus convaincante du chef d'oeuvre symphonique de Dutilleux de 1959 ? Il semble que l'enregistrement par Charles Munch, créateur à Boston en 1959 reste inégalable... L'enregistrement fait partie du coffret DUTILLEUX 2016 : The Centenary Edition, édité par Erato / Warner classics (7 cd).

Henri Dutilleux : Symphonie n°2 Le double. Voir aussi la fiche de l'émission sur le site de France Musique.

<http://www.francemusique.fr/emission/la-tribune-des-critiques-de-disques/2015-2016/symphonie-ndeg2-le-double-d-henri-dutilleux-01-24-2016-14-00>

**Livres, compte rendu
critique. Archives du
concert. La vie musicale
française à la lumière de**

sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle)

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle) – Editions Actes Sud – PBZ. Peu à peu l'historiographie du concert, conçu comme un élément majeur de la pratique musicale dans la société française, et lui-même emblématique d'un phénomène sociétal, musical, culturel, esthétique, et même politique, s'organise, à l'aune entre autres du vaste chantier de recherche intitulé « Répertoire de spermogrammes de concert en France » ou RPCF, où le livret programme et la critique du concert sont désormais estimés telles de précieuses sources d'information et d'analyse. Le présent livre est l'une des contributions de ce vaste mouvement d'investigation, piloté par une double coordination éditoriale: au total 5 chapitres / contributions éclairent ainsi l'apport de ces nouvelles sources. Une nouvelle affiche annonçant un concert pour Le Concert Spirituel en 1754 (en encre rouge dont la signification est explicitée pour la première fois) ; les apports et informations nouvelles délivrés par une sélection de programmes de salles imprimés au XVIII^e manifestent en effet outre la grande richesse de ce nouveau fonds documentaires, la diversité des facettes du phénomène du concert tel qu'il est développé en XVIII^e et XIX^e. Mais c'est surtout les deux derniers chapitres qui s'avèrent les plus passionnants, dévoilant cette époque spécifique où le concert, considéré comme un loisir et un divertissement non nécessaire mais pratiqué par l'élite sociale, était l'objet d'une taxe solidaire reversé aux pauvres : ainsi « le droit des pauvres » était-il perçu sur chaque concert, quitte à fragiliser davantage les producteurs, déjà mis à mal par des recettes insuffisantes. Berlioz, organisateur et producteur de ses propres concerts s'en était plaint, non sans raison. Le droit des pauvres sera ainsi appliqué sur chaque concert en

France jusqu'en 1941. Aujourd'hui, la pratique nous semble discutable d'autant qu'à l'époque, le théâtre n'était pas ainsi taxé, du fait qu'il était considéré plus « utile » à la société que... la musique et l'expérience du concert. Une discrimination culturelle qui paraît aujourd'hui aberrante. La prise en compte de cette fiscalité particulière met en perspective la conception du concert dans la France des XVIII^e et XIX^e ; à la lumière de notre époque, les enseignements de ces premières analyses, révèlent l'évolution du concert à travers les régimes et les périodes de l'histoire.

En fournissant aux chercheurs de nouvelles sources d'information, en apportant aussi les clés pour mieux les exploiter et les analyser, le livre « Archives du concert » souligne l'intérêt de cette nouvelle piste qui se présente à la recherche scientifique. Au regard des premières données, l'enjeu s'avère captivant. Et le contenu des prochaines découvertes, particulièrement prometteur.

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIII^e-XIX^e siècle) – Editions [Actes Sud](#), collection Beaux Arts. Mars, 2015 / 16,5 x 24,0 / 384 pages . Coédition Palazzetto BZ. ISBN 978-2-330-04794-8. Prix indicatif : 39€